

LIVRE XLVIII

DÉCALAGES

abracadabrante stupeur
de ces nuits ambivalentes
où les silences s'agitent
 impuissants à crever
 la poche des larmes
péniblement construites
au fil des années abolies

Paris, 12.V.2016

étrange cortège des mots
qui s'assemblent insensés
portés par de vaines vagues
aussi amères que salées
engendrées par le souvenir tenace
des avenir absents
effacés d'un âpre trait de plume
des grimoires trompeurs de la vie

Paris, 8.VI.2016

le départ
est-il
un instant
une fin
la fin d'un instant
l'instant d'une fin
le début de la fin
tout ça
et sans doute aussi
une terrible faim d'une fin

une petite valse
s'échappe encore
par la fenêtre mal fermée
lorsqu'un petit poids lourd
écrase la distraction de l'enfant
qui vivait
la liberté de danser

Paris, 28.V.2016

ironie amère
de ces portes ouvertes
donnant sur des passages
inexistants
conduisant à des lieux vides
où la vie se défait pas à pas

la nuit remonte les pentes boueuses
d'un jour péniblement évanoui
au rythme des heures gâchées
au gré d'adieux inachevés

Lorient, 10.III.2016

tandis que le corps
accablé
va et vient
se laisse emporter
au gré du chagrin
la pensée virevolte
autour du même point
ce creux
laissé par un corps inerte
consumé à jamais

Paris, 23.1.2016

accaparé par la lente absorption
d'un long moment de souffrance
je néglige l'écoute
de mon propre cri de détresse
qui perturbe pourtant tout l'entourage
proche ou lointain

Paris, 27.V.2016

parmi les bruits effacés
des silences funéraires
les interrogations s'affermissent
bercées par les regards compatissants
sincères ou non
des cérémonies intimes
des parcours à jamais inachevés

Paris, 18.V.2016

dans les eaux de l'ill
un cygne
me fait signe

dans mon île
j'hésite

je m'assigne une tâche

je prends une plume

je signe

je regarde la tache

je saigne

labyrinthes piégés de la mémoire ébranlée
où circulent les dangereux projets d'avenir
glissant sur le verglas translucide des vieilles certitudes
butant contre les écueils filandreux des pensées figées
heurtant les arêtes poisseuses des repères imaginaires
vivantes comme de vrais poissons d'un faux avril
lumineuses comme de faux poissons d'un vrai avril
filé dans le mauvais coton d'une année ébréchée
et malgré tout je persiste à avancer
contre les vents de la mort
et les marées de la vie

Paris, 7.IV.2016

savoir lire le mystère des silences
libérer les silences des entre-mots
ouvrir les mots des entre-silences
percer le savoir des mots-mystères
en silence

Paris, 30.V.2016

en haut des marches
de belles vitres ouvragées
derrière
un profil insaisissable
face à un regard opaque
scrutant un avenir bouché

à force de vouloir briller
il avait épuisé son éclat
sans se rendre compte
que la coruscation qu'il apercevait encore
dans le miroir qu'il chérissait tant
n'était que le simple reflet
de la lumière d'une source éteinte
d'un astre mort depuis longtemps

dans le train Paris-Strasbourg, 19.V.2016

il scrutait attentivement le ciel
et avait l'impression
d'avoir saisi l'essence de l'univers

il contemplait attentivement la terre
et avait l'impression
d'avoir compris l'essence de la germination

il considérait attentivement l'air
et avait l'impression
d'avoir pénétré l'essence de la vie

il examinait attentivement l'océan
et avait l'impression
d'avoir appréhendé l'essence de la destinée

il dévisageait attentivement les êtres
et avait l'impression
d'avoir cueilli l'essence de l'amour

et pourtant
il sombrait dans la dépression
le concret le démentant à chaque pas

attention
aux impressions
dangereuses

égaré dans les méandres de l'indécision
affolé par l'innocuité de son silence
ébahi par les fastes de son néant
il cachait son entendement
entre cheville et mollet

dans le train Paris-Saint-Nazaire, 15.III.2016

bouche aveugle
yeux muets
oreilles entravées
mains bouchés
nez sourd
il tentait en vain de saisir
ce qui abîmait son corps
sans pouvoir comprendre
ce que sont les perles de mouscaille

perdu dans les pseudo-clartés
de la bêtise

suintant la fausse sagesse
de la suffisance

blasé des certitudes du bon sens
peu commun

il allait son vieux mauvais homme de chemin
agonie de son néant

Valencia, 13.VI.2016

voué aux échecs matinaux
il s'entêtait à tricoter
toute sa nuit durant
un avenir chaque jour grignoté
par son silence intérieur

Paris, 8.VI.2016

abandon progressif
des silences bancals
des nuits en trompe-l'œil
fourmillantes de journées impondérables
à vivre vaille que vaille
dans le vacarme gris
des eaux stagnées

Paris, 7.IV.2016

flairant l'aube qui se pointe
je me mouche
ma mèche se meurt
je m'immerge dans le marasme des songes
en quête d'une lueur intérieure

persistante inutilité des choses
accumulées au cours de la route
abandonnées au bord de la vie
portées dans la mémoire
oubliées au gré des saisons
adossées au verbe insensé
prosternées aux pieds du néant
si vous saviez combien je vous dois

Paris, 30.IV.2016

malgré l'impuissance
des chaînes d'amarrage
des barges de la vie
en ramant ferme
à contre-courant
vaille que vaille
je surnage
je me maintiens à flot
en dépit des risques d'échouage
en dépit des risques de naufrage
mais
quoi qu'il en soit
à la fin
tout ce qui me reste
c'est mon thé et des cendres

Lanmodez (moulin de Ker Annio), 28.VI.2016

jouir de ses chemins de travers
cultiver les travers de sa route
refuser tout biais
quitte à avancer de biais
prendre les traverses
au risque de ne jamais parvenir au but

enfin
il faut bien vivre
quoi

dans le silence étroit
des mots défaillants
la vie se glisse
pour tenter de sauver
ce qui reste d'humanité

Paris, 28.V.2016

jamais je ne blâmerai le marteau
mais la main qui s'abat
pour fracasser un crâne dérangeant

jamais je ne glorifierai
la plume qui ment
pour abattre une voix révoltée

embouteillage inextricable
d'absences persistantes
s'entrecroisant au fil du temps
s'entrechoquant au gré des récidives
vacillant au-dessus des silences imposés

et les marécages des souvenirs
engloutissent mot après mot
les discours anéantis par le réel

Paris, 15.IV.2016

lorsque les murs des prisons
protègent de leur ombre le passant
la verticalité de la ville
tremble sur ses bases
et le citoyen interdit
s'interroge sur son devenir
au fond
sur quel avenir

Valencia, 11.VI.2016

ondoisement rugueux
d'une surface faussement étale
étalage de rancunes
éperdument mal digérées
digestion impossible
d'impossibilités supposées
supposition de mensonges
engendrés par le dégoût de soi
engendrement mortifère
de destructions programmées

une société approche sa fin

des sons s'échappent
de la bouche cousue
au fer chauffé à blanc

les oreilles voilées
à coups d'histoires
cousues de fil blanc
restent imperméables
au rouge épanché

Lorient, 10.III.2016

légèreté impondérable
des mots alignés sans souci
au gré des humeurs passagères
emboutis à coups de cris
proférés sans raison
enchâssés dans la frivolité accablante
des propos sidérants
des véritables manants
de la fausse élite régnante
méprisante

et face à tant de morgue
tant de têtes se baissent
se louant de rester en vie

envie de gerber

il faut être atteint
et gravement
pour prétendre atteindre le but
placé dans l'œil de la source
sans être atteint
par le flot qui fonce
dévalant la pente de la pensée

*pour Christophe Frionnet
dont une photographie
subtilement composée
est nommée nature morte*

serait-elle morte la nature

le temps figé sur l'écran continue malgré nous de s'écouler
en papier plastique métallique qu'importe tout objet se consume
orpheline de sa flamme la cire figée se résout toujours en poussière
sonores littéraires picturaux les supports imperceptiblement se dégradent
la lampe espère en vain être allumée pour reprendre sa vigueur
le verre s'effrite inexorablement dans sa lenteur intérieure
la fleur desséchée poursuit son imperceptible étiolement
le bois attend patiemment ses insatiables termites
le vin dans la bouteille continue de vieillir

tout est enferré dans le destin commun
inévitabile transformation enchâssée dans toute vie

peut-elle être morte la nature

nature morte
subtil oxymore d'artiste

combien sont-ils
ces êtres privés d'aube par la faim
qui les achève pendant la nuit

combien sont-ils
ces êtres privés de nuit par la bombe
qui les terrasse pendant le jour

combien sont-ils
ces êtres privés de rêve par le labeur
qui les anéantit jour et nuit

combien sont-ils
ces êtres privés de rire par la mort
qui les parcourt nuit et jour

combien sont-ils
qu'importe
jour après jour
nuit après nuit
d'une oppression l'autre

le monde entier
eux compris
s'émeut
du but raté d'un sportif enrichi
de la peau flétrie d'une vedette vieillissante
du mariage raté d'une quelconque princesse

et qu'importe
si je pleure en dedans

saluons celui qui
malgré les pressions
refuse de saluer le drapeau
taché de sang
hissé au nom du profit

applaudissons celui qui
malgré les pressions
refuse d'applaudir le flic
engoncé dans son armure moderne
dressé au nom de la répression

glorifions celui qui
malgré les pressions
refuse de glorifier le grand homme
mythifié par la fausse histoire
foudre de guerre aux causes inavouables

honorons celui qui
malgré les pressions
refuse d'honorer le chefaillon de service
pantin des détenteurs des cordons de la bourse
larbin mielleux des seigneurs de sa pseudo-pensée

acclamons celui qui
malgré les pressions
refuse d'acclamer les soi-disant chefs d'état
marchands de mort enhardis par l'argent
colporteurs de chasseurs bombardiers affolés

saluons applaudissons glorifions honorons acclamons
celui qui malgré les pressions
sait encore résister
quel que soit le prix à payer
mais surtout faisons comme lui

dans les rues
la révolution était en marche
on entendit un grondement
la pluie tomba
la foule
au fond pas si nombreuse
se dispersa
et chacun rentra chez soi

tout était à recommencer

lors des orages du silence
il vaut mieux se taire
pour tenter de préserver
les murmures de la vie

Paris, 16.IV.2016

des nymphes ronsardiennes frelatées
hantent les comptoirs
et leurs gloussements d'oies blanches vaseuses
portent haut l'étendard d'un monde qui s'affiche
mais s'engouffre dans un étrange éclat de rire
jaune

les mouettes chantent
les nuages grincent
les roues crient

on sait que
d'un moment à l'autre
tout peut sauter

et l'on rit

dans le train Lorient-Paris, 11.III.2016

un homme immobile sur le quai
dans le silence qui l'accable
médite
sur le temps passé
qui a du mal à passer
à travers les mailles du futur
qu'il s'imagine
soudain
une voix intérieure rugit
à le faire rougir

prochaine minute dans un train

s'y étant longuement préparé
à l'approche de la fin
avec effroi
il saisit
la clé de sa vie

il était né
pour être un milliardaire excentrique
mais ne réussit
qu'à nominaliser l'adjectif

ne pouvant avoir que des regrets
de ne vivre que de regrats
grattons les fonds de tiroir
de ce qui nous reste d'humain
et enfin pleurons pleurons
car c'est bon pour les poumons

Paris, 16.VI.2016

oh quel doux regard
sourieusement posé
sur une terrible situation

et il pleure même
débordant
d'une sublime compassion

mais aussitôt il oublie
tout ou presque
plongé dans un verre de bon cru

du coup
c'est cuit

quand tu ne sais plus
vers quel déversoir mental te tourner
quand tu ne sais plus
vers où pointer tes batteries cérébrales
quand tu ne sais plus
vers qui envoyer des cris enragés
quand tu ne sais plus
vers quelle route diriger tes vers
fais tout ton possible
pour au moins
bloquer les déroutes

*pour André Chenet,
qui m'a mis sur la piste*

après une longue nuit
d'efforts insensés
ils se regardèrent
au fond des yeux
après un long moment
de silence
l'un dit à l'autre
ou l'autre dit à l'un
t'as de beaux restes, tu sais

Paris, 23.1.2016

pour Samia, qui m'a ouvert la voie

dix versions pour faire diversion
dix gestes pour s'épargner des digestes
dix manches pour occuper le dimanche
dix formes pour contrer le difforme
dix vans pour transporter le grand divan
dix visées pour éviter de diviser
dix lemmes pour s'évader du dilemme
dix vergers pour se permettre de diverger
dix vagues pour que la pensée divague
dix nards pour un dinar
cent façons de fleurir la vie

Paris, 31.V.2016

garde le silence
si tu veux que l'on t'écoute
qu'une bonne fois pour toutes
crèvent les sirènes
et que plus jamais l'aveuglement
ne te conduise

Paris, 2.VI.2016

si la force
est l'ultime argument
qui te reste
consacre-la
à redresser le cours de tes échecs
à bouleverser la société qui nous étouffe
et fous la paix à ceux qui ne t'ont rien fait

Paris, 14.VI.2016

portez haut les couleurs de votre désespoir
embrassez d'un seul regard ce qui n'est pas encore
faites de vos haut-le-cœur le moteur de ce qu'il faut faire naître
embrassez la froideur du néant proposé sur le plateau éthéré d'un passé embelli
percez les secrets des vaines transcendances vendues par lots dans les kiosques à journaux
démasquez les fines immanences proposées lors des soldes de la pensée avilie
défiez les silences des discours obscurs des philosophes avachis
brisez les clôtures vétustes des sentiers imprécants
éveillez les nuits absurdes des jours gâchés

peu importe
même s'il n'y a plus de moulins à vent
il reste toujours des don quichotte à gogo

TABLE DES INCIPIT

Abandon progressif	20
Abracadabrante stupeur	1
Accaparé par la lente absorption	8
À force de vouloir briller	14
Après une longue nuit.....	45
Bouche aveugle	17
Combien sont-ils.....	34
Dans les eaux de l'ill	10
Dans les rues.....	36
Dans le silence étroit	25
Des nymphes ronsardiennes frelatées.....	38
Des sons s'échappent.....	30
Dix versions pour faire diversion	46
Égaré dans les méandres de l'indécision	16
Embouteillage inextricable.....	27
En haut des marches	13
Étrange cortège des mots.....	2
Flairant l'aube qui se pointe	21
Garde le silence	47
Il faut être atteint	32
Il scrutait attentivement le ciel	15
Ironie amère.....	5
Jamais je ne blâmerai le marteau.....	26
Jouir de ses chemins de travers	24
Labyrinthes piégés de la mémoire ébranlée	11
La nuit remonte les pentes boueuses	6
Le départ.....	3
Légèreté impondérable	31
Les mouettes chantent	39
Lors des orages du silence.....	37
Lorsque les murs des prisons.....	28

Malgré l'impuissance	23
Ne pouvant avoir que des regrets	42
Oh quel doux regard	43
Ondolement rugueux	29
Parmi les bruits effacés.....	9
Perdu dans les pseudo-clartés.....	18
Persistante inutilité des choses	22
Portez haut les couleurs de votre désespoir.....	49
Quand tu ne sais plus.....	44
Saluons celui qui	35
Savoir lire le mystère des silences.....	12
Serait-elle morte la nature	33
Si la force.....	48
S'y étant longuement préparé.....	41
Tandis que le corps.....	7
Une petite valse	4
Un homme immobile sur le quai	40
Voué aux échecs matinaux	19